

Festival de musique Du Gershwin avec l'orchestre Victor-Hugo et le Benjamin Moussay Trio. Puis du Connesson joué au Conservatoire de Besançon

Quand le jazz est là...

Besançon. A-t-on déjà érigé une statue à l'inventeur des trompettes et autres trombones bouchés ? Quand ces instruments s'expriment ainsi, c'est la même jubilation.

Ce fut le cas, jeudi, au théâtre de Besançon, avec l'Orchestre Victor-Hugo Franche-Comté. Dans les deux pièces de Gershwin au programme : « Rhapsody in blue » (1923), et « Catfish Row », cette « suite symphonique d'après Porgy and Bess » (1936).

Pas étonnant : le compositeur américain symbolise la jonction entre le classique et le jazz. Donc, notamment, entre des cuivres à échappement libre et d'autres plus... contraints. Pour la bonne cause, hein !

En tout cas, pour son concert de rentrée, le Victor-Hugo a semblé très en forme. Comme a paru très en verve son chef, Jean-François Verdier. Heureux, ce groupe, de retrouver son public et des petits nouveaux, sans doute. Dans une salle qui affichait complet (un bon millier de spectateurs).

Mystérieux bis

Au piano durant « Rhapsody », l'invité du soir fut Benjamin Moussay, grand jazzman devant l'Éternel. Scotché, le public, par ses improvisations étincelantes.



■ Au piano, invité par l'orchestre, Benjamin Moussay a scotché la salle par son trio. Photo A CASTAGNE

Moussay a poursuivi sa démonstration. Sans l'orchestre, avec les deux autres membres de son trio, Christophe Marguet à la batterie, Arnaud Cuisinier à la contrebasse. Leur connivence aboutit à une créativité captivante. Elle prend parfois une tonalité digne du défunt et si regretté groupe Soft Machine (années 60, 70). In memoriam...

Fidèle à l'esprit de la soirée, le trio offre le mythique « I

got rhythm », que Gershwin composa avec son frère, en 1930.

Retour du Victor, qui restitue bien le souffle épique de « Catfish Row ».

L'apparition d'un banjo donne une belle saveur à la dernière pièce du programme, « The Chairman Dances » (1985), de l'Américain John Adams. Conçue d'une manière très enlevée.

Le public est enthousiaste. Le « bis » s'impose. C'est par-

ti mais... c'est quoi ? (C'est toujours le même problème avec les bis...) Question posée à notre « consultant », Fabrice Ferez, hautboïste au Victor Réponse : « La 9^e des 14 Variations Enigma, d'Elgar. » Ce compositeur britannique de la fin du XIX^e et du début du XX^e.

Sans trombones bouchés fut donnée cette délicieuse « Variation ». Il en faut pour tous les goûts.

Joël MAMET

Les derniers concerts, c'est ce week-end

- Ce samedi 15 h, Besançon, Kursaal. Trio George Sand. Violon, violoncelle, piano. Œuvres de Haydn, Schubert, Chostakovitch. Tarifs : de 12 à 22 €.

- 20 h, Besançon, théâtre. Le grand ensemble du jour, avec l'Orchestre national d'Île de France, direction Ainars Rubikis. Œuvres de Guillaume Connesson, Richard Strauss et Dmitri Chostakovitch. Pianiste invité, le très renommé Wilhem Latchoumia, avec qui il sera possible d'échanger au « Pianos-bar » du festival (entrée libre dans la limite

des places disponibles), à 18 h 30, salle Proudhon (Kursaal). Tarifs du concert au théâtre : de 12 à 47 €.

- 21 h, Besançon, Petit Kursaal. Musiques du monde, avec Gipsy Way. Dont Pavel Sporti, jeune violoniste dont la carrière internationale est déjà étoffée. Accompagné par 4 musiciens tsiganes très « cotés », eux aussi. Airs traditionnels d'Europe de l'Est, et grands classiques (Bach, Sarasate, Brahms) interprétés « à la tzigane ». Tarifs : 10 et 15 €.

Ultime concert du festival ce dimanche

à 17 h, église de Baume-les-Dames. Trio Georges Sand (programme différent de celui de ce samedi), tarifs 10 à 20 €.

Le « concert de clôture » proprement dit sera donné par l'Orchestre symphonique de Bâle (théâtre de Besançon, ce dimanche, 15 h). Direction : Dennis Russell Davies, chef américain associé au festival. Œuvres de Beethoven et Holst. Tarifs : de 19 à 47 €.

Tous les concerts sont gratuits pour les moins de 12 ans. Tél. 03.81.82.08.72 (www.festival-besancon.com).